

## Comptes rendus

### Problèmes de méthode

WILLY BAL: *Introduction aux études de linguistique romane.*

Coll. « Linguistique appliquée » n° 3. Paris, Didier, 1966, 275 p. in-8. 35 F.

M. Willy Bal est chargé du cours intitulé « Encyclopédie de la philologie romane » à l'Université Lovanium de Léopoldville. Ce cours est divisé en deux parties, dont l'une est consacrée à la linguistique, et l'autre, « à la philologie entendue au sens étroit du terme et aux études littéraires ». C'est la partie linguistique qu'il a exposée dans son *Introduction aux études de linguistique romane*, achevée en octobre 1964.

C'est une introduction destinée en premier lieu aux étudiants de l'Université Lovanium, qui se présentent à leur examen après seulement deux années d'études. Aussi l'ouvrage de M. Bal ne prétend-il pas offrir des résultats nouveaux aux linguistes avertis. C'est de sa valeur pédagogique qu'il faut juger.

M. Bal s'est proposé de « contribuer à réduire le décalage qui apparaît entre la linguistique romane, d'une part, et la linguistique générale et d'autres secteurs de la linguistique, d'autre part ». C'est une idée qu'on ne saurait assez louer. Dans la pratique, on peut la réaliser de deux façons. La première est d'organiser des cours de linguistique générale destinés aux étudiants quelle que soit la langue qu'ils étudient. Mais, à moins de rendre ces cours obligatoires, on risque que les étudiants, trop préoccupés par l'acquisition des connaissances strictement nécessaires à leurs examens, ne les suivent pas. M. Bal a préféré l'autre possibilité, qui est de faire un petit cours de linguistique générale destiné aux seuls étudiants des langues romanes. Ceci a l'avantage, en utilisant des exemples empruntés à la linguistique romane, de rendre aux étudiants la linguistique générale à la fois plus concrète et plus intéressante et de leur faire voir les faits connus dans une perspective plus vaste. Mais, malheureusement, dans les deux sections qui traitent de linguistique générale (« Bref historique de la linguistique et spécialement de la linguistique romane » et « Langage et linguistique »), M. Bal donne très peu d'exemples, et il est à craindre que cette moitié du livre ne soit trop abstraite aux yeux des étudiants. Il est vrai que l'emploi des exemples romans suppose que les étudiants connaissent déjà les faits en question. Aussi vaut-il mieux ne pas présenter de cours de linguistique générale aux débutants, mais attendre qu'ils aient étudié pendant deux ou trois ans. M. Bal rétorquera qu'à son université on n'étudie que deux ans avant de se présenter à l'examen.

La troisième section, qui occupe l'autre moitié du livre, traite de l'histoire externe des langues romanes, leur histoire interne étant probablement réservée aux autres cours inscrits au même programme de l'Université de Léopoldville, « Grammaire comparée des langues indo-européennes et spécialement des langues romanes » et « Grammaire historique du français ». C'est un aperçu excellent, qu'on peut recommander aux débutants.

Chacune des trois sections est suivie d'une bonne bibliographie commentée, et à la fin du livre on trouve un index des noms d'auteurs. On regrette l'absence d'une table analytique.

Dans son livre, chaque fois qu'il en a l'occasion, M. Bal, évitant tout dogmatisme, rend compte des opinions divergeantes – bonnes ou mauvaises – qu'on a émises sur les problèmes controversés. Ceci est précieux dans un ouvrage qui ne prétend pas être une nouvelle synthèse, mais qui est une introduction destinée aux débutants. Ceux-ci ne devraient pas s'attacher trop tôt à une école linguistique.

Povl Skårup  
ÅRHUS

A. J. GREIMAS: *Sémantique structurale. Recherche de méthode.*  
Paris, Larousse, « Langue et langage », 1966, 262 p.

Les études sémantiques bénéficient depuis quelques années d'un intérêt croissant auprès des linguistes. Lexicologues, syntacticiens, spécialistes de la traduction automatique, sémanticiens proprement dits se sont proposé d'explorer les dépendances sémantiques à différents niveaux linguistiques. Leurs analyses ont apporté des résultats précieux et surtout aidé à diviser le domaine de la sémantique. Cependant, s'il paraît un peu exagéré de qualifier la sémantique de « parente pauvre de la linguistique » (*Sémantique structurale*, p. 6), il faut reconnaître qu'elle reste encore « une discipline qui se cherche » (p. 7), vu que les tentatives de fonder une théorie sémantique pouvant guider les analyses concrètes n'ont pas reçu l'approbation générale.

La *Sémantique structurale* de M. Greimas, directeur d'études de sémantique générale à l'École Pratique des Hautes Études de Paris, vient proposer, sous forme d'hypothèse, une théorie universelle, « capable de décrire tout ensemble signifiant, sous quelque forme qu'il se présente » (p. 16). S'inspirant de linguistes dont les idées directrices diffèrent considérablement et s'opposent souvent (Jakobson; Brøndal; Hjelmslev; Tesnière; Pottier, et bien d'autres), faisant état de l'anthropologie, de l'épistémologie, de la psychologie et de l'idéologie psychanalytique, M. Greimas aspire, par ses réflexions méthodologiques, à opérer une vaste synthèse, comprenant notamment la sémantique linguistique, la sémantique littéraire et la sémantique anthropologique.

M. Greimas fait bien ressortir que le problème de construire une théorie sémantique objective tient à la difficulté d'inventer un langage descriptif qui ne soit pas la langue naturelle, objet de l'analyse. Il suggère comme moyen opérationnel une notation symbolique à l'exemple des mathématiques. Cependant, la notation symbolique n'est en général introduite qu'à un stade ultérieur des opérations, et cela sous forme d'une substitution à une catégorie notionnelle exprimée dans la langue ordinaire. Il s'agit donc plutôt de la traduction d'un terme familier par une dénomination dépourvue d'effet métonymique. Il est vrai que l'influence métonymique est un danger latent qui menace toutes les terminologies puisées dans la langue naturelle, y compris les termes qui présentent un degré élevé d'abstraction tel celui de « structure ». Mais, selon nous, le danger terminologique perd de sa force si les relations des termes employés se laissent vérifier. Or, la vérification sémantique est